

biblio



lycée

Corneille

L'ILLUSION COMIQUE

HACHETTE

bibliolycée

L'Illusion comique

Corneille

Notes, questionnaires et synthèses
par Fanny Marin,
certifiée de Lettres modernes

Conseiller éditorial : Romain LANCREY-JAVAL

Crédits photographiques

p. 4 : musée de Rouen, Galerie Charpentier, photo Hachette-Livre. **p. 5 :** photo Ph. Coqueux/Specto. **p. 8 :** photo Hachette-Livre. **p. 19 :** photo musée de Tessé, Le Mans. **p. 24 :** Matamore, coll. Le Marquet, photo B. N. F. **pp. 25, 27 :** Molière et Corneille, peinture de Gérôme, photo Hachette-Livre. **pp. 29, 33, 36, 49, 57, 60 :** *L'illusion comique* à la Comédie-Française en 1937, photo Manuel/Hachette-Livre. **p. 51 :** photo Roger-Viollet. **p. 72 :** photo Agence Enguérand/Bernand. **p. 84 :** photo Ph. Coqueux/Specto. **p. 85 :** *L'illusion comique* à la Comédie-Française en 1937, photo Manuel/Hachette-Livre. **p. 95 :** photo Agence Enguérand/Bernand. **pp. 105, 123, 126 :** décor pour *L'illusion comique* à la Comédie-Française en 1937, photo Manuel/Hachette-Livre. **p. 122 :** photo Agence Enguérand/Bernand. **p. 138 :** photo Ph. Coqueux/Specto. **pp. 139, 150, 152, 169, 172 :** *L'illusion comique* à la Comédie-Française en 1937, photo Manuel/Hachette-Livre. **p. 160 :** musée du Louvre, Paris, photo RMN/Hervé Lewandowski. **p. 162 :** photo Roger-Viollet. **p. 171 :** musée du Petit Palais, Paris, cliché Pierrain, photo PMVP. **p. 186 :** le foyer du Théâtre-Français, farceurs français et italiens, photo Hachette-Livre. **p. 204 :** photo Lipnitski/Roger-Viollet.

Conception graphique

Couverture : *Laurent Carré*

Intérieur : *ELSE*

ISBN : 978-2-01-160677-8

www.hachette-education.com

© Hachette Livre, 2003, 43, quai de Grenelle 75905 Paris Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Présentation	5
--------------------	---

Corneille, auteur au siècle de Louis XIII et de Louis XIV

Corneille : un dramaturge en constant renouvellement (biographie)	8
À l'aube du Grand Siècle (contexte)	12
Corneille en son temps (chronologie)	20

L'illusion comique (texte intégral)

À mademoiselle M. F. D. R.	25
Extrait du Privilège du Roy	27
Acte I	29

Questionnaires et groupement de textes

Devant « un mur invisible »	33
Le théâtre : un langage spécifique	36
Acte II	49

Questionnaires et groupement de textes

Quand un vagabond picaresque rencontre un soldat fanfaron	57
Maîtres et valets de comédie	60
Acte III	85
Acte IV	105

Questionnaires et groupement de textes

« Et la peur de la mort me fait déjà mourir »	123
La mort en scène	126
Acte V	139

Questionnaires et groupement de textes

Illusion de l'identité, vertige de la différence	150
Cœurs infidèles	152

Questionnaires et groupement de textes

Un dénouement inattendu	169
Le théâtre dans le théâtre	172

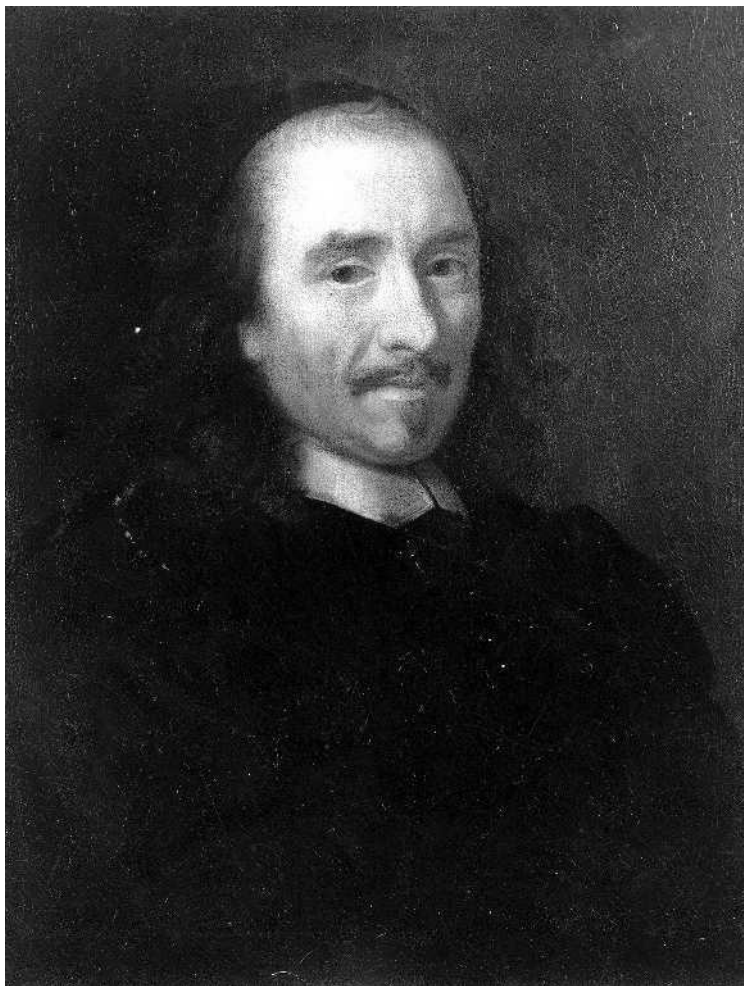
L'illusion comique : bilan de première lecture	180
--	-----

L'illusion comique, un chef-d'œuvre du baroque

Schéma dramatique	182
Genèse et sources de l'œuvre	187
L'illusion comique : un « étrange monstre »	189
L'illusion comique : un chef-d'œuvre baroque	193
Mises en scène	199

Annexes

Lexique d'analyse littéraire	205
Bibliographie, filmographie	207



Pierre Corneille (1606-1684) par Charles Le Brun (1619-1690).

PRÉSENTATION

Dans un accès de sévérité, Pridamant a chassé son fils Clindor, et depuis dix longues années, torturé de regrets et de remords, il erre en quête de cet enfant chéri, si injustement banni. Las de ses vaines recherches, il consulte en dernier recours le magicien Alcandre, lequel répond à ses attentes, et, dans sa grotte, lui donne à voir le «spectre» de Clindor. Spectateur privilégié, tour à tour comblé et inquiet, Pridamant assiste à la représentation de la vie de son fils. Et avec nous, il rit et tremble. Le maître de Clindor, le fanfaron Matamore, grand froussard aux prétentions de vaillant guerrier, éternel séducteur toujours éconduit, l'amuse. Isabelle, qui aime Clindor en dépit de sa basse condition, le séduit. MaisAdraste, le riche prétendant de la jeune fille, Lyse, sa servante, et Gêronte, son père, l'inquiètent. Tous en veulent à Clindor pour aimer et être aimé d'Isabelle. Pridamant reverra-t-il son fils? Ne le retrouve-t-il pas pour assister à sa mort?

L'issue est incertaine. Comme le genre de la pièce. La comédie de la vie du jeune homme a des accents farcesques et des allures de tragédie. Et Corneille de reconnaître que

**Gérard Desarthe (Matamore)
et Stéphane Freiss (Clindor),
dans la mise en scène de
Giorgio Strehler, théâtre
de l'Odéon, 1985.**



L'illusion comique est un « étrange monstre », composé d'un prologue, d'une comédie au dénouement tragique, et d'une tragédie qui en semble la suite, mais ne l'est pas... L'étrangeté a charmé les contemporains. En 1635, cette pièce baroque plaît. Le jeu sur les apparences, la diversité des genres et des registres*, l'irrégularité de la forme et l'in vraisemblance du propos assurent son succès. Cependant, en 1660, à l'apogée du classicisme*, il est plus surprenant que cette pièce, défiant toute règle et essai de classification, soit toujours appréciée.

Aussi *L'illusion comique* n'est-elle pas une quelconque œuvre baroque. Elle signe l'aboutissement, parfait et ultime, de ce courant. Dernière comédie de Corneille, plus connu comme le grand auteur tragique, rival de Racine, elle marque un tournant dans la production du dramaturge. Enfin, elle est un brillant éloge du théâtre.

Au XVIII^e siècle, « l'illusion comique », c'est l'illusion théâtrale, la force magique de cet art, miroir de la vie si vrai qu'il se confond avec elle. La réussite est là. Le spectateur d'aujourd'hui reste troublé et séduit par ce jeu qui abolit les limites du vrai et du faux, et fait douter de la réalité. La représentation de la vie semble plus réelle que la vie même. Charmé, le public quitte la salle incertain. Où est le réel ? Où commence la fiction ? Par la magie d'Alcandre, grâce à l'alchimie d'une dramaturgie* savante, les frontières disparaissent. Comédie amoureuse, pleine de fraîcheur et de vitalité, *L'illusion comique* sème le doute et conduit à s'interroger sur les potentialités du théâtre et sur notre perception du monde.

Corneille,
auteur au siècle
de Louis XIII
et de Louis XIV



**Pierre
Corneille**

Corneille : un dramaturge en constant renouvellement

Aux côtés de Molière (1622-1673) et Racine (1639-1699), Corneille est l'un des grands dramaturges du XVII^e siècle. Diverse, regroupant comédies, tragi-comédies* et surtout tragédies à fin heureuse, son œuvre évolue du baroque au classicisme*. Toujours en quête d'expériences nouvelles, Corneille porte à leur perfection les différents genres auxquels il s'essaie, et se démarque par son originalité. Si, à la fin de sa vie, il cède à Racine dans la faveur du public, qui méconnaît le génie de ses dernières pièces, la postérité lui a rendu sa juste place.

Une réussite sociale remarquable

Corneille n'a connu que l'existence tranquille d'un bourgeois de province. Né en 1606, dans une famille de magistrats, il demeure à Rouen près de soixante ans. Après des études secondaires chez les jésuites, il embrasse une carrière juridique et remplit, sa vie durant, le double office d'avocat du roi au siège des Eaux et Forêts et à l'Amirauté de France. À l'âge de trente-quatre ans, il se marie. Il aura sept enfants.

Il a à peine vingt-trois ans lorsque sa première comédie, *Mélite*, est représentée par la troupe de Montdory et de Charles Lenoir, au futur théâtre du Marais, à Paris. C'est un triomphe, qui l'encourage à poursuivre, en parallèle de sa carrière d'homme de loi, une carrière de dramaturge. Après le succès du *Cid* en 1637, en signe de gratification de son œuvre, son père est anobli. Ce n'est là qu'un début. En 1647, le dramaturge est élu à l'Académie